

Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 28 (1982)

Heft: 4

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Revue de presse



canton d'Appenzell

Le fromage d'Appenzell a 700 ans

L'Appenzeller, cette spécialité suisse de fromage bien connue fête son 700^e anniversaire. Du moins, une cérémonie a été organisée à l'occasion du 700^e anniversaire de la mention de cette délicatesse dans les annales des moines de Saint-Gall. Pour revenir à une actualité plus récente, il n'y a que 40 ans que l'on a fondé un office de propagande pour la vente du fromage appenzellois, qui a son siège à Saint-Gall et qui contribue à la vente de ce produit au-delà de nos frontières, dans 40 pays.

Sur le marché suisse l'Appenzeller ne représente qu'une proportion de 6 % de la consommation totale (7 millions de quintaux). 53 % de la production de la spécialité sont destinés à l'exportation, dont 90 à destination des pays de la communauté européenne, principalement vers la République fédérale d'Allemagne et la France. L'Appenzeller ne peut être fabriqué que dans les cantons de Suisse orientale, à savoir les deux Appenzell, Saint-Gall et Thurgovie.

Au cours des 20 dernières années on a multiplié par 7 la production de l'Appenzeller. Aujourd'hui elle atteint 7 000 tonnes. Laissée autrefois aux bergers, la production de l'Appenzeller est aujourd'hui industrielle si l'on excepte un alpage, le Schwägalp. Aux dires de l'office de propagande, les ventes devraient se stabiliser après l'essort considérables qu'elles ont connu ces dernières années. L'optimisme reste cependant de mise puisque l'accroissement des ventes a pu se produire en dépit de la cherté du franc.

Les dirigeants de l'Union suisse des Chorales et les membres du Comité d'organisation ont présenté à Bâle divers aspects de ces futures réjouissances. Chœurs d'hommes, de dames, mixtes participeront à la Fête bâloise qui entend par ailleurs innover sur plusieurs points. Le chant sera plus libre dans les productions individuelles, ainsi que dans les « ateliers » où les chorales travailleront une œuvre sous la férule de leur directeur avant de la répéter avec d'autres chorales pour finalement l'interpréter durant la fête. De cette manière, les groupes ont la possibilité d'exécuter des œuvres plus importantes. Les auditeurs pourront assister aux répétitions. Durant les deux week-ends de la manifestation, placés aux productions individuelles, aux « ateliers », aux concerts régionaux ou cantonaux, on chantera avec le public, dans les églises, dans les hôpitaux. Durant la semaine, les chorales plus importantes se produiront. Figureront également au programme la remise de la bannière fédérale sur le Rhin, suivie d'un cortège, la journée des chœurs de jeunes — pour lesquels on a fait un effort particulier —, la fête au « village des chanteurs » et la grande fête de clôture, en présence du Président de la Confédération, journée pour laquelle le compositeur Robert Blum a créé une œuvre destinée à tous les genres de chorales.

Evoquant l'aspect financier, les organisateurs ont relevé que le financement de manifestations nationales n'est pas chose aisée. Les recettes proviendront essentiellement de la vente des cartes de participation (40 F par personne), de la loterie, de la vente d'écus et du bénéfice de la « fête au village ». On s'adressera par ailleurs aux firmes et aux institutions pour trouver des fonds supplémentaires.

L'Union suisse des Chorales compte 55 000 membres, elle est présidée par M. Max Diet helm. Le Conseiller national bâlois Paul Wyss préside le Comité d'Organisation de cette fête placée sous le patronage des Conseillers d'Etat Kurt Jenny (Bs) et Paul Jenni (Bl). L'emblème de la fête est signé par le graphiste bâlois Hans Peter.

Le canton de Bâle-campagne fête son 150^e anniversaire par Juergen Zimmermann

« Vo Schoenebuch bis Ammel, vom Boeiche bis zum Rhy... » On aura chanté l'hymne cantonal plus souvent qu'à l'ordinaire cette année à Bâle-campagne, puisque le canton célèbre son 150^e anniversaire. Jusqu'à la création du canton du Jura, Bâle-campagne était le plus jeune membre de la Confédéra-

tion. Comment s'est-il séparé de la ville de Bâle, pourquoi n'y-a-t-il pas eu réunification, quelles sont les relations entre les deux demi-cantons ?

Les festivités officielles ont eu lieu le 17 mars. 150 ans plus tôt jour pour jour, le 17 mars 1832, 46 communes, exclues du canton de Bâle par le Grand Conseil, proclamaient leur indépendance. A cette époque, presque partout en Suisse, les populations campagnardes luttaient pour bénéficier des mêmes droits politiques que les citadins. Si dans le reste de la Suisse, elles finirent — non sans de violents affrontements parfois — par faire triompher leurs vues, tel ne fut pas le cas à Bâle. Les hommes au pouvoir dans la ville rhénane, commerçants internationaux et industriels florissants, ne firent preuve d'aucune compréhension à l'égard des revendications de la campagne.

Si la ville avait pu exploiter la campagne, les citadins, relativement peu nombreux, se trouvèrent en position d'infériorité face aux troupes paysannes, le moment des affrontements venus. La bataille d'Huelfenschanz, près de Frankendorf, se solda, le 3 août 1833, par la défaite de la capitale. Cet échec eut pour conséquence que les villages de la rive gauche du Rhin, jusqu'alors restés fidèles à la ville, rejoignirent le nouveau canton. Ne restèrent avec Bâle-ville que les communes de la rive droite, Riehen et Bettingen, ainsi que le village de pêcheurs de Kleinheuning, incorporé plus tard. La scission fut entérinée par la Diète fédérale qui, le 26 août suivant, décidait de la création de deux demi-cantons.

Un canton novateur

A peine né, le jeune canton campagnard devait faire preuve de la même force de caractère qui avait présidé à la séparation. On lui doit diverses innovations, de l'initiative cantonale à l'impôt sur la richesse, deux mesures qu'il fut le premier à introduire. Son originalité se retrouve également dans le fait que ce canton de dimensions somme toute respectables — 428 km², 73 communes et 220 000 habitants — n'a que 5 ministres dans son Gouvernement. Quant au Grand Conseil, avec ses 80 députés, il est parmi les plus petits parlements cantonaux de Suisse. A Bâle-campagne, l'Etat est économique et ne saurait prendre trop de puissance. Faire aboutir un projet fiscal a toujours été une entreprise particulièrement difficile sur les rives de l'Ergolz.

L'histoire du jeune canton est restée marquée, jusqu'à fort avant dans notre siècle, par des relations tendues avec une ville dont la collaboration était malgré tout nécessaire.

canton de Bâle

Fête suisse de Chants

Bâle attend plus de 20 000 chanteurs

Du 4 au 13 juin prochain aura lieu à Bâle la Fête suisse de Chants, la plus importante manifestation chorale de notre pays depuis la Fête fédérale de Chants de Zurich (1973). On compte en effet sur la participation de plus de 20 000 chanteurs et chanteuses. Présenter l'art choral helvétique dans sa diversité, mais aussi le faire valoir comme un élément populaire de la vie culturelle en Suisse, tel est l'état d'esprit dans lequel cette fête est conçue.

Malgré le goût amer que lui laissait la séparation, la ville laissa la campagne disposer de ses services centraux : gymnases, université, hôpitaux et institutions culturelles. Jusqu'après la seconde guerre mondiale, elle le fit même gracieusement dans une large mesure. Du point de vue économique également, la campagne fut entraînée dans le courant de la ville, par les nombreux emplois que cette dernière offrait dans l'industrie, le commerce et les services.

canton de berne

Bistrot pour femmes Bernois pas « machos »

Les habitantes de la ville de Berne auront leur bistrot à elles et les représentants du sexe fort n'auront pas le droit d'y entrer. C'est ce qu'a décidé le Conseil de Ville après un débat animé et malgré l'opposition des députés bourgeois. Ceux-ci ont en effet refusé de donner leur bénédiction à une entreprise qui « vise la déstabilisation de la société ». Le bistrot sera en effet géré par une association qui ne cache pas dans ses statuts ses revendications « féministes ». Pour d'autres conseillers de ville, par contre, les femmes sont encore fréquemment importunées dans les restaurants et il est légitime qu'elles aient le droit de se rendre dans un établissement qui leur soit réservé. Un député a même ajouté qu'à son avis, l'ouverture de ce bistrot est un nouveau pas dans le sens de l'émancipation de l'homme.

Kuoni absorbe les agences de voyages Jacky Maeder

La Société Kuoni, spécialisée dans l'organisation de voyages, a annoncé qu'elle allait absorber les six agences de voyages de l'entreprise de transport Jacky Maeder. Ces agences, ainsi que l'ensemble de leur personnel seront ainsi intégrés dans le réseau des filiales Kuoni. Cette décision entre en vigueur le 1^{er} mars.

Comme l'a indiqué Kuoni dans un communiqué, les clients de Jacky Maeder seront informés de cette décision avec la garantie expresse que tous les contrats seront exécutés normalement. Le programme de ventes des bureaux de voyages Jacky Maeder sera poursuivi et complété des diverses prestations de services offertes par l'organisation de voyages Kuoni.

Kuoni envisage cette absorption comme un complément à son propre réseau de filiales en Suisse. L'entreprise Jacky Maeder, pour sa part, entend dorénavant se consacrer davantage à son champ d'action initial, les transports internationaux, tout en renforçant son acquis en matière de fret maritime et aérien. Cette société a préféré confier ses bureaux à un partenaire suisse, et ceci en dépit d'offres provenant de l'étranger.

Exposition à Berne : « Le Goetheanum et la contribution de Rudolf Steiner »

A la Grenette à Berne s'est ouverte une exposition intitulée « Le Goetheanum et la contribution de Rudolf Steiner à la construction ». Présentée à la presse, cette exposition a été conçue en été 1978 à l'occasion du 50^e anniversaire du deuxième Goetheanum de Dornach. Elle a été présentée dans 10 villes et 5 pays d'Europe et ira, après Berne, aux Etats-Unis pendant un an, puis au Japon.

Rudolf Steiner (1861-1925) avait fondé une philosophie et une méthode éducative qu'il avait appelée « anthroposophie » ou « Science des hommes ». Il avait créé le Goetheanum, sorte de maison de la culture, détruit par un incendie en 1922 et reconstruit de 1924 à 1928, et diverses maisons d'habitation ou d'utilité à Dornach. Rudolf Steiner a ainsi inspiré de nombreux architectes.

Restaurant au Jungfraujoch Le projet avance

Aucun obstacle ne s'est présenté pour l'instant au projet de restaurant de montagne au Jungfraujoch présenté en août 1981, de sorte que les travaux pourraient commencer cette année. On ne s'est notamment pas opposé à la demande de permis de construire déposée dans la commune valaisanne de Fieschertal.

Après l'incendie de l'ancien restaurant en 1972, son propriétaire, le chemin de fer de la Jungfrau, s'était décidé à la reconstruire. Un premier projet baptisé « Cristal » prévoyait la construction d'un restaurant-panorama de conception ultra-moderne, mais il était enterré en raison de l'opposition manifestée par les milieux de la protection du paysage et du patrimoine. Le nouveau projet prévoit la construction d'un restaurant de 720 places qui s'intégrera dans le paysage d'une manière plus harmonieuse. Les travaux, qui devraient coûter 50 millions de francs, devraient durer environ 3 ans.

Ronald Reagan N° 7210 dans la ville des ambassadeurs

Le Président des Etats-Unis, Ronald Reagan, a un pied en Suisse, à Soleure plus précisément où son nom figure sous le « matricule » 7210 dans les archives de l'Etat. C'est en décembre 1972, alors qu'il était gouverneur de Californie, que les armes de sa famille ont été enregistrées à l'instigation d'un heraldiste de Birsfelden (BL), Adolf Karlovsky. La devise qui figure sous le blason de l'illustre homme politique est la suivante : « Facta, non verba », des actes et non des paroles.

C'est par hasard que Karlovsky, réfugié tchèque, est entré en contact avec Ronald Reagan. Une officine américaine s'apprêtait à munir le nom de Reagan des armes d'une

famille de la noblesse irlandaise. Pris de doute, le futur président en fit part à son entourage et le bruit parvint à l'héraldiste, par son frère, qui avait des « antennes » dans les milieux proches du gouverneur. Karlovsky n'eut aucune peine à prouver la supercherie et, sur la base d'une expertise, se déclara en mesure d'établir les armes de la famille Reagan. Chacun sait que tout citoyen a le droit d'avoir son blason.

L'héraldiste se mit à l'ouvrage et présenta au politicien une dizaine de projets et Ronald Reagan fit son choix, une décision dûment enregistrée, pour lui et ses descendants, dans les archives de l'état de Soleure. Il s'agit de l'ours de l'état de Californie muni de l'étoile qui représente ce dernier dans la bannière des Etats-Unis, avec, au-dessus, un faucon juché sur une couronne, signe de la famille de Nancy Reagan. Le cimier est frappé d'un cheval (l'animal préféré du président), portant un masque d'or (allusion à la carrière artistique de Ronald Reagan). Quant à la devise, elle provient de la famille de Nancy Reagan et le futur président la fit sienne.

La Suisse paradis des héraldistes

Le fait que Ronald Reagan ait son blason dans les archives de l'état de Soleure n'est pas un hasard. Dans ce domaine, notre pays est une terre fertile pour les héraldistes et le seul canton de Soleure enregistre les armoiries d'une centaine de familles, étrangères ou suisses, tous les ans. Cette dernière ville a la particularité de tenir ses archives d'une manière particulièrement soigneuse. Le conservateur de ces dernières a d'ailleurs souligné que le nom de Reagan n'est pas le seul patronyme illustre à figurer dans les archives de la ville des ambassadeurs. Si certaines personnalités ont choisi notre pays et plus précisément cette ville c'est qu'elles n'avaient pas la possibilité de se faire enregistrer à leur domicile ou alors qu'elles préféraient le faire dans un pays où la tradition est particulièrement cultivée. Il ne faut pas oublier non plus que Soleure, l'ancienne ville des ambassadeurs, n'a pas cessé d'entretenir des relations étroites avec les grandes cités étrangères.

En droit suisse, les armoiries bénéficient de la protection du code civil. A supposer qu'un tiers souhaite porter le blason présidentiel, il doit en avoir l'autorisation expresse de Ronald Reagan ou faire état de liens de parenté assez étroits avec ce dernier.

canton de fribourg

Grenadiers fribourgeois sur les traces de Napoléon

Les quatre-vingts « Grenadiers de Fribourg » qui forment l'actuelle garde d'honneur du Grand Conseil et du Conseil d'Etat vont partir à la rencontre de l'histoire, du 28 mai au

5 juin prochain. Ils ont en effet décidé de revivre un des grands moments de l'épopée napoléonienne, la marche triomphale de l'Empereur, au retour de l'Île d'Elbe, de Golf Juan à Grenoble, en passant par Castellane, Digne, Sisteron, Gap, Corps et Vizille. Les grenadiers ne sueront pas sang et eau comme Napoléon et ses derniers fidèles. Ils ont en effet décidé d'effectuer en bus la majeure partie du trajet entre les étapes. Dans les quinze cités principales qui jalonnent la « Route de Napoléon », les membres de la Garde d'honneur fribourgeoise, en grand uniforme, sous la conduite de leur commandant André Liaudat, à cheval, vont organiser de fringants défilés au son de leurs tambours. Le projet, paraît-il, fait battre le cœur des Français et les mairies qui ont été contactées ont fait part de leur enthousiasme. A Grenoble et à Vizille, les grenadiers vont être accueillis avec faste. Dans ces deux villes on a décidé de faire les choses en grand. Il y aura des milliers d'invités, dont les représentants du gouvernement et un des membres de la famille Bonaparte, le Prince Louis Napoléon, descendant direct d'un des frères de l'Empereur.

La garde d'honneur du canton de Fribourg a été fondée en 1804, à une époque où les Suisses s'engageaient en grand nombre dans les armées d'Europe. Elle arbore aujourd'hui très fièrement ses uniformes de 1815 lors de cérémonies officielles organisées par les autorités cantonales.

Le mésoscaphe à la conquête des fonds du Léman

Durant deux ou trois semaines le mésoscaphe « F. A. Porel » placé sous la responsabilité scientifique du professeur Jacques Picard va entreprendre toute une série de plongées dans le but d'étudier les fonds du delta du Rhône à l'entrée du lac Léman. La première de ces plongées a eu lieu en février au large du Bouveret en Valais. Plusieurs professeurs, journalistes et curieux assistèrent à cette première descente historique. L'opération est financée par la Société de Banque Suisse et entreprise en collaboration avec l'Institut de Géologie et de Paléontologie de l'université de Bâle. Des savants comme le professeur Hettinger et le professeur Vernet participèrent à cette journée inaugurale.

Jacques Picard a souligné à l'intention de la presse l'importance de ces recherches qui permettront de « découvrir le Léman sous un aspect entièrement nouveau, de découvrir ce qui jusqu'ici n'avait jamais été vu ». Ces plongées permettront principalement de prélever des « carottes » de sédiments en vue d'analyses scientifiques et d'établir, à la suite de randonnées sous-marines extraordinaires, l'aspect visuel du delta du Rhône et des fonds du lac. Des rapports seront établis en temps voulu à ce sujet.

canton de genève

Des Suisses dans le Grand Nord

Fin février, les cinq membres d'une expédition baptisée « Groenland-Canada » ont quitté Genève pour le Grand Nord. Les membres de l'expédition vont tenter de relier le Groenland et le Canada. Un périple d'environ 600 km « aller et retour » qui sera effectué à l'aide de 6 traînaux et de 70 chiens. Ce sera la première fois que des Suisses tentent cette traversée, comme il a été annoncé à Genève au cours d'une conférence de presse organisée par les explorateurs.

Deux ans de préparatifs ont été nécessaires pour mettre sur pieds et financer l'expédition. C'est surtout un don privé, représentant la moitié du budget de 60 000 francs, qui a rendu la chose possible. Quatre des cinq participants — MM. Francis Parel, Roger Fragnière, Michel Terretaz, Thomas Wagner — se sont déjà rendus à une ou plusieurs reprises dans le Grand Nord. Pour Stanislas Popovic, ancien vainqueur de la Course autour du Monde organisée par les TV européennes, ce sera une première.

Avant leur départ, les cinq explorateurs — dont la moyenne d'âge ne dépasse pas 32 ans — ont procédé à des essais de matériel au bord du lac des Taillères, près de la Brévine. Malheureusement, remarquaient-ils, le thermomètre n'est descendu qu'à moins 10 degrés, alors que nous nous attendions à vivre pendant huit semaines par moins 40 degrés en moyenne.

L'expédition a passé d'abord deux semaines dans un village esquimaux, à 200 km au nord de la base américaine de Thulé. Six guides esquimaux accompagneront nos compatriotes au cours de cette traversée qui devrait les mener à environ 1 200 km du Pôle Nord, entre le 78^e et le 79^e parallèle nord. Retour prévu en Suisse vers la fin du mois d'avril.

canton du tessin

Le château de Bellinzone revivra

Maintenant c'est une certitude : le château de Bellinzone (Castel grande) sera restauré et revivra. Au cours d'une conférence de presse tenue dans la capitale en présence du directeur cantonal de l'environnement, Fulvio Caccia, et du maire de Bellinzone, Athos Gallino, l'architecte d'origine tessinoise Mario della Valle a en effet annoncé qu'il libérait un legs de 5 millions de francs afin de redonner vie à l'un des plus beaux châteaux du pays, le « San Michele ».

La somme avait été mise à la disposition de la ville de Bellinzone par l'architecte Della Valle au début de 1981 déjà, à condition que les projets et devis des travaux de restauration soient prêts avant la fin de l'année. Une commission présidée par le conseiller d'état Fulvio Caccia, remplissant dans les délais les

conditions posées par le donateur, a ainsi permis l'utilisation de ces 5 millions.

Les projets sont l'œuvre de l'architecte tessinois Aurelio Galfetti. Ils prévoient la restauration des murs du château et de plusieurs salles, l'aménagement d'une promenade et de la cour intérieure, la construction d'un restaurant. Le coût total de l'opération s'élèvera à environ 10 millions de francs (l'actuel devis indique 9,4 millions). Près de la moitié des dépenses seront prises en charge par la Confédération, le canton et la ville de Bellinzona. Les travaux devraient débuter l'automne prochain et durer trois ans.

Grâce à cette donation, l'un des plus beaux monuments historiques du canton, auquel la population est très attachée, retrouvera toute sa beauté.

canton du valais

Heure d'été : les vaches dormaient à l'heure de la traite

Avez-vous apprécié l'heure d'été, quelles ont été ses conséquences sur votre exploitation ? Ces questions, la Fédération des sociétés d'Agriculture de la Suisse romande les a posées, l'automne passé, à de nombreux paysans romands, propriétaires de bétail laitier ou non. Premier enseignement général : l'heure d'été a été ressentie négativement dans les campagnes, de façon plus marquée chez les détenteurs de bétail. La majorité des paysans ayant répondu à l'enquête se sont déclarés plus fatigués ; rares sont ceux qui ont eu l'impression de faire des économies d'énergie.

Beaucoup d'agriculteurs ont rencontré des problèmes pour rentrer le bétail au matin, faire les traitements antiparasitaires de bonne heure (à cause de la rosée), les travaux de la feuille dans les vignes ou la cueillette en culture maraîchère. Dans les exploitations laitières, les femmes ont dû parfois s'occuper de la traite pendant que les hommes rentraient le foin. En ce qui concerne les animaux, les vaches étaient souvent endormies le matin au moment de la traite ; des difficultés sont apparues aussi dans le rythme d'alimentation du bétail.

Beaucoup de paysans trouveraient l'heure d'été moins contraignante si elle était appliquée sur une période plus courte, du début de mai à la fin d'août, par exemple. Malgré les inconvénients, ceux qui pensent que la Suisse ne doit pas faire bande à part en Europe sont majoritaires, relève l'agence CRIA, à Lausanne.

La grande aventure de la haute-route par Pascal Thurre

Dès le retour des beaux jours, dès l'approche du printemps c'est par milliers que les alpinistes suisses et étrangers ont le regard tourné vers le plus fascinant des itinéraires de montagne : la haute-route des Alpes. Bientôt en effet va s'ouvrir pour eux ce chemin des crêtes par excellence qui de glacier

en glacier, de cabane en cabane, relie Chamonix à Zermatt sur l'itinéraire de l'aventure à l'état pur.

En cette année 1982, une dizaine d'écoles d'alpinisme de notre pays, de la Fouly à Verbier, de Saas-Fée à Champéry, des Diables à Andermatt, ont inscrit la haute-route au programme des vastes randonnées alpines que l'on va proposer aux fanatiques des sommets et des longues équipées à skis. Si 1982 est l'année des sentiers et des bisses, elle sera tout autant — et cela dans quelques semaines déjà — la grande année du sentier valaisan par excellence, le plus enivrant de tous : le sentier des 4 000.

Les conditions d'enneigement s'annoncent excellentes. Les inscriptions n'ont jamais été aussi nombreuses. On s'attend, pour Pâques par exemple, à la ruée sur « l'autoroute des neiges ». Il y a cent façons de faire la haute-route valaisanne. Bien peu de skieurs et d'alpinistes la parcourent aujourd'hui à la manière des pionniers d'il y a vingt ou trente ans qui, équipés de peaux de phoques, privés d'hélicoptères et de téléphériques pour les marches d'approche, tiraient véritablement un vaste trait d'union de glace et d'audace du Mont-Blanc au Mont-Rose.

Un millier de personnes par jour

Au meilleur de la saison, soit en avril et mai, un millier de personnes se promènent quotidiennement sur la haute-route valaisanne et le nombre des adeptes de cette forme moderne d'alpinisme ne fait que croître. Selon les responsables d'écoles d'alpinisme, 70 % des skieurs qui s'élancent sur cet itinéraire ne sont pas accompagnés de guides. On le constate par exemple le soir dans les cabanes où l'on retrouve une centaine de personnes et quatre ou cinq guides seulement. Si le temps est au beau, les sans-guides n'ont pas de problèmes. Ils suivent les traces de ceux qui les ont précédés mais si le ciel vire à la neige, comme c'est souvent le cas au printemps à pareille altitude, si la tempête les surprend entre deux cabanes, c'est le drame. « Ça m'est arrivé souvent de faire la haute-route avec cinq clients et de constater soudain que cinquante personnes me suivaient » constate un guide.

La haute-route n'est plus aujourd'hui une chasse gardée. Pas plus qu'elle n'est réservée à une élite. Elle est accessible à tout bon skieur entraîné physiquement. Certains guides affirment même qu'elle peut être pratiquée, sur bien des tronçons, par des skieurs moyens bien encadrés.

De la Corse au Canada

Ouverte au monde des skieurs il y a trente ans environ, la haute-route valaisanne reste l'itinéraire alpin le plus prestigieux qui soit. D'où sa popularité. D'ailleurs l'Union valaisanne du tourisme a introduit un diplôme de la haute-route délivré par chaque guide patenté à celui qui a accompli le fabuleux itinéraire. Depuis quelques années, bien des hautes-routes ont été ouvertes dans les Alpes bernoises, grisonnes, uranaises, fran-

çaises. On a même ouvert des « hautes-routes » au nord de l'Europe et au Canada. Ces jours passés avec une quinzaine de sportifs valaisans accompagnés de guides ont couvert en une semaine la « haute-route » Corse.

C'est à l'avion que la haute-route valaisanne doit sa vogue actuelle. Hier, il fallait des heures de marche avant de s'y attaquer. Aujourd'hui, les pilotes des glaciers vous conduisent à pied d'œuvre en quelques minutes et sont prêts à venir vous chercher à la moindre alerte pour vous ramener aussitôt parmi les abricotiers en fleur.

La haute-route intégrale reste « une affaire d'hommes mûrs » selon le mot du poète Maurice Chappaz. Bien peu la font dans sa totalité. Cet itinéraire part du village de Tour, au-delà de Chamonix, passe par le refuge Albert 1^{er} à 2700 m d'altitude ou par la cabane du Trient, via le glacier d'Orny, la cabane Valsorey, le plateau du Couloir à 3600 m la cabane des Vignettes, le glacier d'Ottemma pour gagner le Pigne d'Arolla. Les skieurs poursuivent par les cols de l'Evêque, Valpoline, le glacier de Zmutt, la cabane de Schönbühl, la conquête du Stralhorn à plus de 4000 m avant de s'effondrer dans les couchettes de la cabane Printannia au terme d'une des plus extraordinaires aventures qui puissent être réservées à l'homme de ce temps.

canton de zurich

Steinfels a 150 ans

L'entreprise Friedrich Steinfels S.A. a fêté à Zurich son 150^e anniversaire au cours d'une cérémonie qui a réuni à l'hôtel de ville de nombreuses personnalités du monde politique et économique parmi lesquelles on relevait notamment la présence du conseiller fédéral Fritz Honegger.

Steinfels est l'une des dernières entreprises européennes indépendantes du secteur des produits de nettoyage et des poudres à lessive. Entreprise familiale, elle occupe quelque 300 personnes et enregistre un chiffre d'affaires annuel de 100 mil. de fr. environ. Sa production s'élève, par année, à 300 000 tonnes.

Comme l'ont indiqué les orateurs qui se sont exprimés, le marché des articles de marque dans le secteur où opère Steinfels stagne. Ainsi, entre 1970 et 1981, la consommation des produits de lessive n'a progressé que de 5 %. La concurrence est, par ailleurs, très forte en Suisse. Selon ses indications, Steinfels est en 3^e position derrière Sunlight, filiale du groupe Unilever, et Migros qui occupe la première place avec une part de marché de 20 %.

Décès de l'actrice Margrit Rainer

L'actrice Margrit Rainer, très populaire en Suisse allemande, est décédée des suites d'une opération durant la nuit dans un hôpital de Zurich. Elle avait encore participé en février à une représentation sur la scène de

l'Opéra de Zurich.

Margrit Rainer s'était fait connaître avant la seconde guerre mondiale en tant que membre du fameux Cabaret Cornichon de Zurich. Le point culminant de sa carrière fut sa collaboration avec Ruedi Walter avec qui elle joua d'abord en duo au cabaret, puis dans des pièces de théâtres populaires. Beaucoup de ces pièces ont obtenu un grand succès, et ont été montrées à la télévision. Margrit Rainer a aussi joué dans de nombreux films.

En Suisse l'Armée du Salut a 100 ans

1982 sera une année importante pour l'Armée du Salut de notre pays. Il y a en effet 100 ans que cette institution a vu le jour en Suisse. Cet anniversaire sera fêté comme il convient dans toutes les grandes villes de Suisse. Le coup d'envoi des diverses manifestations commémoratives a été donné au centre commercial de Glatt, près de Zurich, avec l'inauguration d'une exposition « 100 ans d'Armée du Salut en Suisse ».

Les salutistes sont organisés militairement. Ils portent des uniformes, ont des drapeaux, des fanfares, des rangs. A l'inverse des autres armées, les salutistes s'occupent de salut, de foi chrétienne et de soulagement de la misère. Leur combat est dirigé contre le mal sous toute ses formes. Les débuts de l'Armée du Salut remontent à 1865 lorsqu'une mission chrétienne d'un quartier miséreux de Londres entreprit de lutter contre la pauvreté de la population. Rapidement l'exemple fut suivi dans d'autres villes d'Angleterre, puis sur tous les continents. C'est en 1878 que le nom d'Armée du Salut (Salvation army) fut définitivement adopté.

Le siège du quartier général de l'Armée du salut est à Londres. La direction de l'armée est confiée à un général nommé par le Conseil supérieur. Aujourd'hui, l'armée est active dans près de 90 pays du monde entier. Elle prêche l'Evangile dans plus de 110 langues et publie autant de périodiques.

En Suisse, les activités de l'Armée du Salut ont débuté en décembre 1882. Après des débuts quelque peu difficiles, les salutistes parvinrent à se faire reconnaître. Ils obtinrent des locaux pour célébrer leurs cultes, par l'intermédiaire de la Société immobilière et de Commerce de l'Armée du Salut. Plus tard fut également créée la coopérative des œuvres sociales de l'armée et enfin la fondation de l'Armée du Salut, qui couvre une grande partie des besoins financiers des salutistes.

L'Armée du Salut se qualifie elle-même de politiquement indépendante. Ses soldats, les salutistes, sont abstinents, ce qui leur permet de soutenir la volonté des alcooliques qui trouvent refuge chez eux. Ils renoncent également à la drogue et au tabac. Leur service comprend trois points centraux : le travail au sein du corps, l'engagement social et l'engagement dans les pays du Tiers monde. Pour 1982, le budget des dépenses de l'Armée du Salut suisse prévoit de consacrer 19 millions de francs à la réalisation de projets dans notre pays.